Dossier pédagogique

Sabine **Delcour** & Géraud **Soulhiol**
Il était une fois le territoire
18.11.2017 > **04.03.2018***
**Fermeture du 23.12.2017 au 05.01.2018*

Destinés aux enseignants et aux personnes encadrantes, ce dossier apporte un éclairage sur les thématiques de l'exposition et les problématiques abordées par les artistes dans leurs oeuvres. Il constitue un outil précieux pour tout enseignant qui souhaite prolonger la visite par une expérimentation ou un atelier en classe, approfondir certaines oeuvres ou notions abordées lors de la visite.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
mediation@centre-photo-lectoure.fr
05 62 68 83 72

Présentation

À travers l'usage de médiums et techniques variés – photographies argentiques à la chambre, dessins, grand mural en photomontage, objets, sculptures, images projetées – les deux artistes conviés pour l'exposition d'automne - hiver au Centre d'art et de photographie de Lectoure approchent la notion de territoire. Le territoire, espace géographique, réel, traversé, le territoire recomposé, objet de rêve et d'utopie, fenêtre sur l'intime.

La photographe **Sabine Delcour** accorde une grande importance au paysage, principalement sous une forme sauvage, résistante, que les images se situent dans des environnements urbains ou ruraux. Elle interroge par son travail photographique la notion de lieu et les rapports de l'homme avec son environnement.

Sabine Delcour pratique une photographie de terrain, physique, charnelle. En prise directe avec les éléments, à la manière des arpenteurs des temps anciens, il est question de marche, d'observation et de patience. Les projets débutent par une forme d'enquête. Elle se relie ainsi à la mémoire et à l'histoire des lieux en collectant des récits d'habitants qui vivent sur les territoires. L'approche ne reste cependant pas documentaire. Les récits, souvent en creux, invisibles, nourrissent son imaginaire et constituent le lien clandestin et secret entre elle et les paysages traversés.

Certaines récurrences formelles sont clairement affirmées dans son écriture photographique : la taille des images, la verticalité des formats – qui contrarie l'une des conventions les plus établies du paysage –, les marques laissées visibles du support technique (bords noirs, encoches et références au plan-film). Les prises de vues sont réalisées à hauteur d'homme, permettant au regardeur de s'inscrire dans le paysage. Le travail à la chambre photographique grand format 4 x 5", posée au sol avec un trépied, donne une esthétique singulière à ses photographies. Cette esthétique est renforcée grâce à la bascule (ou *tilt-shift*), technique qui lui permet de définir une zone de netteté étroite et de renforcer le flou partout ailleurs, créant des effets de profondeur de champ. Les zones de flou focalisent le regard sur le chemin tout en accentuant la perspective. Cela génère une profondeur, différentes trajectoires suggérant un ailleurs, un au-delà du cadrage photographique comme pour suggérer que ces paysages sont habités par l'esprit des lieux.

Le Centre d'art et de photographie de Lectoure présente deux séries de Sabine Delcour : *Cheminements* (2005 - 2009), treize photographies de 117 x 96 cm, et *Paysages fabriqués* (2015), cinq boîtes à lumière. Se déployant à la verticale dans un format monumental, les photographies de la série *Cheminements* célèbrent, questionnement et manipulent les codes de la photographie de paysage.

Réalisée dans le cadre de plusieurs séjours de résidences artistiques, la série réunit un ensemble de chemins, de sentiers tracés dans la nature, à l'écart des villes et issus de plusieurs régions en France. Absente du cadre des images, la présence humaine n'est perceptible que par la trace de son passage, l'empreinte laissée dans le paysage. Cette proposition ne relève ni d'une géographie territoriale, ni d'un itinéraire précis mais d'une topographie de l'ordre de l'intime.

Géraud Soulhiol développe une œuvre expansive, arborescente, aux directions multiples dans laquelle le dessin a une place prépondérante. Il recompose des territoires à partir d'éléments réels et crée des contre-mondes. Il étend son territoire de recherches, petit à petit, un peu la manière d'un explorateur.
Les explorateurs des temps anciens recomposaient les cartes à partir de leurs souvenirs. Géraud Soulhiol reconstitue des mondes, ré-agence des motifs et des images collectés. On peut parler d'une forme de banque de données, des images du monde comme des éléments de décor dans lesquels il puise pour récréer de nouveaux territoires fictionnels, mutants et anachroniques. L'art de jouer avec les échelles, l'utilisation des angles et points de vue, des différentes formes de perspective, des vues en plongée, de la symétrie participent de la puissance évocatrice de ses œuvres.

Géraud Soulhiol est un dessinateur d'intérieur prolixe. Le trait est précis, minutieux, et les dessins d'une exécution fine et délicate foisonnent de détails. Un dessin qu'il pratique sur des supports et des techniques diversifiés. Dans les séries *La vue* (2012 - 2014) et *Huit Hectares Quarante Six* (2014), on découvre l'usage du café soluble sur des sous-tasses en céramique. Dans la série -*Terre !* (2015), il utilise l'aquarelle, la gouache et le porte-mine sur du papier Canson.

Son travail convoque l'histoire, l'humour ainsi que de nombreuses références qui offrent une multiplicité d'interprétation. Les sources d'inspiration de ses motifs sont vastes : l'architecture au sens large, les sciences naturelles, le monde végétal (avec un goût prononcé pour les champignons), la Tour Eiffel de Gustav Eiffel, l'univers de Jules Verne (scaphandriers, monstres marins), la peinture ancienne (avec notamment le motif de la tour de Babel ou encore le moulin suspendu au rocher, tous deux issus des œuvres *La Tour de Babel* et *Le moulin et la Croix* (1564) de Pieter Bruegel L'Ancien).

Certains dessins, issus notamment des séries -*Terre !*, *Les bosquets* (2012), *La bataille* (2011) et *L'exploration* (2011) réunissent de petits éléments ordinairement localisables dans tous les paysages traversés (poteaux électriques, arbres…) mais aussi des modèles canoniques d'architecture communément présents dans le monde entier (stades, ponts, parcs d'attraction, tours…). La fonctionnalité, l'usage réservé à ces architectures est secondaire. Il s'agit d'architectures réelles qui côtoient bien souvent des architectures fantasmées, inventées.

Au Centre d'art et de photographie de Lectoure, Géraud Soulhiol intervient directement sur les murs des salles de l'étage et propose une installation murale invasive. Ce grand mural en impression numérique est un photomontage réalisé à partir d'images satellites sur lequel sera déployée une sélection d'œuvres des séries -*Terre !*, *La vue* et *Huit Hectares Quarante Six*, ainsi qu'une sélection de la série *Natures mortes* (2010). Le dispositif projeté *Le Hublot*, dérive déambulée sur le logiciel Google Earth sera également visible pendant l'exposition.

Les artistes
Sabine Delcour

Née en 1968 à Pessac.
Vit et travaille à Bordeaux.

Sabine Delcour expose régulièrement ses œuvres en France et à l'étranger. En 2017 son travail a été présenté au Carré Amelot à La Rochelle, à la galerie Arrêt sur l'image à Bordeaux et à la BNF à Paris ; en 2016 à la Biennale de Photo Instantanée à La Teste de Buch ; en 2015 au Festival des Rencontres de la jeune photographie à Niort. Des commandes institutionnelles et des résidences régulières de création lui permettent de développer son travail photographique, entre autres à la Villa Médicis Hors les Murs de l'Institut Français en Islande, au domaine d'Abbadia à Hendaye, aux Maisons Daura à Saint-Cirq-Lapopie. Les œuvres de Sabine Delcour sont présentes dans plusieurs collections : UNM Art Museum Albuquerque, (New Mexico, USA), au Château d'eau à Toulouse, au Centre d'art contemporain de Basse Normandie, dans la collection du Conservatoire du littoral, à l'Artothèque départementale de la Gironde, du Lot, de la Rochelle, de Vitré.

Plus d'informations sur :
www.dda-aquitaine.org/fr/sabine-delcour

Œuvres exposées

• La série intitulée *Paysages fabriqués* a été produite pour l'exposition « Jardins dévoilés » présentée à la base sous-marine de Bordeaux l'été 2015.

Les images ont été réalisées avec un appareil photo numérique doté d'une optique à décentrement sur les toits de la base sous-marine dont l'accès est habituellement interdit au public. La Base sous-marine de Bacalan construite en 1940 par les forces germano-italiennes est le témoignage le plus manifeste des heures sombres de l'Occupation. Difficile d'imaginer un espace moins propice à l'épanouissement de la nature que les 600 000 m3 de béton de cet énorme blockhaus ! Et pourtant… Bombardées à plusieurs reprises, les terrasses endommagées ont ménagé de nombreuses cavités dans le béton qui, en recueillant l'eau, ont favorisé l'éclosion de la vie. Dans cet étrange décor, résonnent ensemble l'Histoire, la peine des prisonniers qui ont bâti l'édifice, les bombardements, les sonars et le pépiement des oiseaux. Composant des ambiances, un dispositif sonore vient amplifier la rêverie.

Sabine Delcour
Série Paysages fabriqués, 2015
Boîte à lumière, 23 x 35 cm
© Sabine Delcour

La nature y a repris ses droits. Portées par les vents de l'Atlantique, des semences de chênes, de figuiers, de frênes, de fougères, de ronciers, de saules ou d'orchidées sauvages ont pris racine dans les fissures et les meurtrissures de la couverture en béton de l'immense bâtisse militaire.

• « Cheminements a été réalisée dans le cadre de résidences. Cette série rassemble un ensemble de chemins et de sentiers tracés dans la nature à l'écart des villes, dans différentes régions de France. J'exclus des images toute présence humaine, l'individu absent du cadre n'est perceptible que par la trace de son passage et l'empreinte qu'il laisse dans le paysage. Cette proposition ne relève ni d'une géographie territoriale, ni d'un itinéraire précis mais d'une topographie de l'ordre de l'intime. Je me livre à une errance à la croisée des chemins, pour interroger les frontières et les passages, du monde visible au monde sensible. Au cours de ce travail, j'ai réalisé des entretiens avec les arpenteurs de ces territoires qui m'ont confiée leurs histoires de vie. Ils ont nourri mon imaginaire et ont été le vecteur entre moi et les paysages traversés. Cependant leurs histoires sont restées en creux, invisibles. » *Sabine Delcour*

Sabine Delcour
Série Cheminements, 2005 - 2009
Tirage lambda, 117 x 96 cm
© Sabine Delcour

Les artistes
Géraud Soulhiol

Né en 1981 à Saint-Céré dans le Lot.
Vit et travaille à Paris.

Géraud Soulhiol est diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Toulouse. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives ; en 2017 *Co-mutations*, Parcours d'art contemporain en Vallée du Lot ; en 2016 *Arena* à la galerie 22,48m2 à Paris, *Nouveaux Horizons* à la galerie jeunes publics du Centre Pompidou Metz ; en 2014 *Jeune Création* au Cent-Quatre à Paris, *Les esthétiques d'un monde désenchanté* au Centre d'Art Contemporain de Meymacs, *Still Water* à la galerie 22,48m2 à Paris.

Il est représenté par la galerie 22,48m2 à Paris.

Plus d'informations sur :
www.geraudsoulhiol.com

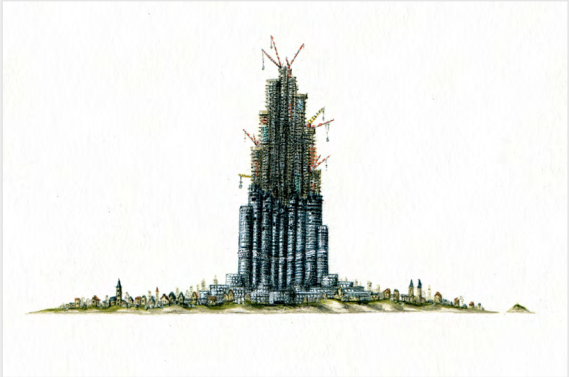
Œuvres exposées

• Série *Huit Hectares Quarante Six*
Il s'agit d'un territoire composé à partir de captures d'écran de Google Earth et qui présente un paysage imaginaire mais construit à partir de morceaux du réel : y sont évoqué des lacs, des chemins, des montagnes… Ces paysages s'inspirent de la nature. L'artiste les recompose, les manipule, les oriente. Puis il les isole, les détourne, les répète mécaniquement, créant un rythme, une cadence. Il fabrique des cartes mentales où chaque spectateur récrée sa propre histoire. Ces espaces sont souvent vus de haut, travaillés d'un point de vue éloigné, manifestant l'envie de tout vouloir représenter. En même temps quelque chose d'irréel s'installe. La présence humaine n'y est pas, si ce n'est par celui qui regarde.

Géraud Soulhiol
Série *Huit Hectares Quarante Six*, 2014
© Géraud Soulhiol - Courtesy galerie 22,48m2

Géraud Soulhiol
8ha46 #5, série *8ha46*, 2014
Café soluble et vernis sur porcelaine
© Géraud Soulhiol - Courtesy galerie 22,48m2

• Série *-Terre !*
Pour la série *-Terre !*, on change de point de vue. Cette fois-ci on est dans quelque chose de plutôt plat, mais qui joue avec la profondeur instaurée par l'effet de brume ou d'effacement, produit à l'aide de l'aquarelle. Ces vues lointaines nous montrent tout, et pourtant elles restent difficiles à appréhender car il faut aussi aller chercher le détail, se rapprocher. Ces recherches se réfèrent aussi à la représentation à travers l'estampe japonaise. Au Japon la conception de la perspective est totalement différente de son acception européenne. Plus on est bas dans la composition plus on est près, et inversement, plus on est haut plus on s'éloigne. Cette succession de plans est intéressante car c'est une vision globale et ouverte sur les choses.



Géraud Soulhiol
Burj, série *-Terre !*, 2014 - 2015
Aquarelle, gouache, porte-mine sur Canson, 40 x 40 cm
© Géraud Soulhiol - Courtesy galerie 22,48m2

• Série *La Vue*
« Je pense que la première fois que j'ai utilisé le café soluble, cela a semblé être une blague, celle de travailler avec des matériaux comestibles, puis c'est devenu un travail en soi. Pour l'instant je ne m'en lasse pas, j'arrive toujours à l'incorporer dans mon travail de dessin, et cela me permet de fixer des idées beaucoup plus rapidement. »

Géraud Soulhiol
Série *La Vue*, 2012 - 2014
Café soluble et vernis sur porcelaine, dimensions variables
© Géraud Soulhiol - Courtesy galerie 22,48m2

• Série *Natures Mortes*
Les *Natures Mortes* sont littéralement des « galettes » de petites figurines en plastique, fondues et enchevêtrées les unes dans les autres en une masse informe.

Géraud Soulhiol
Série *Natures Mortes*, 2010
Galettes de plastique fondu
© Géraud Soulhiol - Courtesy galerie 22,48m2

• Série *Le Hublot*
Utilisant Google Earth sous la forme d'une installation vidéo, *Le Hublot #1* constitue une sorte d'introduction aux territoires imaginaires de Géraud Souhliol. À travers le cercle évidé d'un cache noir qui évoque le hublot d'un satellite, on observe les images numérisées d'une vue aérienne du monde qui défilent sur un écran. On a ainsi l'impression de regarder la surface de la Terre à la loupe, afin de discerner des détails qui restent flous. Offrant la possibilité d'un nouveau point de vue, le logiciel provoque un basculement de l'expérience même de l'image, sur laquelle s'enracinent les rêveries de Géraud Soulhiol dont sont issus ses « territoires fantasmés » et « univers flottants ».

Géraud Soulhiol
Série *Le Hublot*
Installation
© Géraud Soulhiol - Courtesy galerie 22,48m2

Préparer la visite
Sabine Delcour

Mots clés

> paysage
> anti réaliste
> hors normes : format portrait
> utilisation de la chambre photographique
> flou par le basculement du châssis
> miniaturisation
> familiarité du lieu
> déformation perspective
> aberrations optiques
> perte d'échelle
> tilt-shift

Le paysage : un art de la description ou de la contemplation ?

On oppose souvent deux approches du paysage : une approche poétique, (recherche de faire de belles photographies qui s'adressent à notre sensibilité) et une approche documentaire dans laquelle le photographe utilise l'appareil pour analyser le paysage. Dans le cas de Sabine Delcour on est un peu entre les deux.

• La photographie documentaire se définit par un enregistrement neutre du réel, où la subjectivité de l'opérateur tend à disparaître. Ce courant, appelé aussi style documentaire, revêt une ambiguïté : ces images sont destinées à devenir documents, donc à revêtir une fonction, or elles se situent dans le champ de l'art, domaine antinomique avec la notion d'utilité. Un certain nombre de critères régissent ce style : l'impersonnalité du photographe, une absence de volonté de transfigurer le réel, la netteté de l'image, une neutralité du regard et souvent, un travail en série.

• Eugène Atget (1857-1927)
Bien que sensible à l'art et au théâtre en particulier, Atget ne pense pas faire œuvre en commençant la photographie en 1890. Réalisant que les peintres ont besoin de modèles, il effectue des documents préparatoires pour les artistes. Encouragé par la vague du pittoresque, il recense méthodiquement, dans des vues globales ou des détails, les quartiers du vieux Paris menacés de destruction.
Il classe ensuite ses clichés sous différentes catégories telles que Intérieurs parisiens, Enseignes et vieilles boutiques de Paris, Fortifications... Avant lui, Charles Marville, photographe officiel de la ville de Paris, avait déjà effectué un recensement des architectures de la capitale en 1860. Bien qu'Atget n'ait jamais revendiqué aucune démarche artistique, son œuvre aura une résonance chez certains protagonistes de l'histoire de l'art du XXème siècle, à commencer par Bérénice Abbott qui fera découvrir ce photographe pionnier du style documentaire à Man Ray et aux surréalistes.

Eugène Atget
Entrée du Palais-Royal, rue de Valois, 1906

Eugène Atget
Coin de la rue de Seine
Entre 1924 et 1926

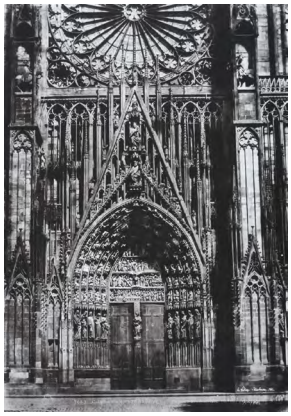
• Walker Evans (1903-1975)
En 1935, Walker Evans, appartient au groupe des douze photographes choisis par le sociologue Roy Stryker pour participer au programme de la Farm Security Administration. Les portraits et les habitats présentés par Walker Evans seront largement diffusés et contribueront à forger l'identité et l'imaginaire collectifs de l'Amérique. En 1936, fidèle au style documentaire, qui selon lui « contrairement à l'art doit servir un but », il accompagne l'écrivain James Atgee pour un reportage en Alabama. En résultera en 1940 un ouvrage emblématique Let Us Now Praise Famous Men (Louons maintenant les grands hommes). Walker Evans travaillera pour la presse, notamment pour les magazines Time et Fortune, puis à partir de 1965, enseignera sa pratique à l'école d'art de l'Université de Yale.

Walker Evans
Vue de rue, Vicksburg, Mississipi
1936

Walker Evans
Église, Beaufort, Caroline du Sud

Walker Evans
Maisons de New Orleans
1935

• Trois missions photographiques célèbres
La Mission héliographique (1851)
1851 est une année importante pour l'essor de la photographie. Outre une grande exposition au Cristal Palace lors de l'Exposition Universelle de Londres, la première commande photographique est lancée en France. Cette Mission héliographique est une commande publique initiée par la commission des Monuments historiques dirigée par l'écrivain et archéologue Prosper Mérimée. L'objectif est de recenser les différents édifices, d'en faire l'état des lieux par la photographie afin de planifier leur restauration.Cinq photographes, parmi les plus connus de leur époque, Edouard Baldus, Henri Le Secq, Gustave Le Gray, O. Mestral et Hyppolyte Bayard, se partagent l'enregistrement de 120 sites remarquables sur toute la France. La Mission héliographique ouvrira la voie à d'autres commandes publiques.



Henri Le Secq
Cathédrale de Strasbourg
1851

La « Farm Security Administration » (1935 - 1942)
Cet organisme du Ministère de l'agriculture américain est créé dans le cadre du New Deal de Franklin Delano Roosvelt en 1935. Ce programme est chargé de venir en aide aux paysans frappés de plein fouet par la Grande Dépression qui a suivi le krach boursier de 1929. L'originalité de la Farm Security Administration est qu'elle est dotée d'un service photographique dirigé par le haut-fonctionnaire Roy Striker. Les photographes, parmi lesquels Walker Evans et Dorothea Lange, ont pour mission de dresser le panorama objectif de l'Amérique rurale tout en louant la noblesse d'âme et la dignité de ses acteurs. Certains clichés, comme la Mère migrante de Dorothea Lange, sont devenus tellement célèbres qu'ils font partie de l'identité visuelle des États-Unis.

Dorothea Lange
Mère migrante
1936

La Mission Photographique de la DATAR (1984 - 1988)
En 1983, La Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale (DATAR) lance une mission photographique dont la thématique est « Représenter le paysage français des années 1980 ». Par le nom et la démarche de cette commande, les directeurs artistiques, Bernard Latarjet et François Hers s'inscrivent volontairement dans la filiation de la Mission héliographique de 1851. Après l'euphorie industrielle, architecturale et consumériste des Trente glorieuses, un vaste questionnement émerge autour de la notion du paysage. En effet, la vision du territoire semble être le témoin, le marqueur des transformations environnementales, politiques et sociales. La photographie est choisie comme vecteur de ces changements et vingt-trois photographes français et étrangers (dont Lewis Baltz, Raymond Depardon, Robert Doisneau, Sophie Ristelhueber...), les traduisent à travers leurs approches personnelles.

Raymond Depardon
La ferme du Garet dans la plaine de Mâcon, 1984

• Références picturales
Définition du paysage
Il faut attendre 1549 pour que le terme «paysage» fasse son apparition dans le dictionnaire. Il signifie alors : « Tableau représentant un pays ». Dès son invention, ce mot désigne la représentation d'une étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'homme. Le paysage n'a pas d'existence propre, il est créé par le regard et l'interprétation d'un spectateur.

Quelques repères
Le genre du paysage dans l'histoire de l'art apparaît progressivement. Presque inexistant au Moyen Âge, il émerge au second plan de scènes religieuses au XIVème siècle. La Renaissance et l'invention de la perspective apportent de nouvelles connaissances techniques à sa représentation, et le tableau devient selon Alberti « Une fenêtre ouverte sur le monde ». La peinture n'illustre plus seulement des sujets religieux, la fenêtre s'ouvre sur le monde sensible. Il faudra attendre le XVIIème siècle pour que le paysage devienne un genre artistique indépendant. La hiérarchie des genres instaurée par l'Académie en 1648, classe le paysage en cinquième position derrière, par ordre d'importance décroissant, la peinture allégorique, la peinture d'histoire, la peinture de bataille, le portrait.

La peinture animalière et les natures mortes trouvent place à la fin de ce classement. Un siècle plus tard, en Italie, le védutisme, représentant des paysages urbains très réalistes inspirés par l'école flamande, ouvre la voie à une représentation du paysage topographique, où les vues précises sont proches de la réalité observée.

Gérard Dalla Santa
Rives de la Seine sud, Berville-sur-Mer, 2011

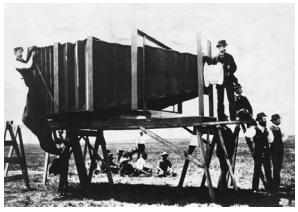
Albert Cuyp
Paysage avec bétail
1639 - 1649

Camille Corot
Paysage
1860

Le rôle du flou

On parle du flou soit comme un défaut (photo floue = photo ratée) soit comme une qualité (flou artistique). Il existe plusieurs flous en photo :
> le flou de bougé : quand le photographe a bougé ou son sujet : dans ce cas il indique le mouvement.
> le flou de mise au point ou de profondeur de champ : Sabine Delcour a une manière bien à elle d'utiliser le flou en s'en servant pour orienter le regard.

Une complexe relation entre flou et net. L'œil du spectateur chemine dans l'image, du flou et du confus au net et au lisible. La profondeur de champ, c'est la zone de l'image dans laquelle les objets sont nets, c'est-à-dire la zone de netteté ou plan focal. On peut aussi dire que c'est la distance entre le premier plan net et le dernier plan net de l'image.



Sabine Delcour ne fait pas ses photos avec un appareil habituel. Elle utilise de grandes chambres photographiques. Au début elle en avait une qui datait de 1920 et elle l'utilisait à cause de ses défauts.

• La chambre photographique
Une chambre, c'est quoi au juste ?
L'ancêtre de nos appareils photos...

La chambre photographique est un gros appareil, doté des mêmes éléments qu'un petit. Une optique placée sur le corps avant pour créer l'image, un châssis -pour l'enregistrer- avec un petit dépoli pour pouvoir cadrer sa photo et faire la mise au point (le tout placé sur le corps arrière) et un soufflet entre les deux. La chambre photographique est aussi appelée Grand Format. Elle est l'héritière des appareils qui utilisaient des négatifs sur plaque de verre (au gélatino-bromure d'argent). Les tirages photographiques se faisaient par contact. Autrement dit, il fallait avoir un grand négatif pour avoir une grande photo. C'est pourquoi, on trouvait des grands formats à partir de 9 x 12cm jusqu'à 20 x 25cm. Polaroïd faisait même une chambre de 50 x 60cm !

L'autre avantage majeur que présentait une chambre : un plan film qui permettait le développement individuel de chaque photographie. On pouvait ainsi ajuster le traitement en fonction de chaque image. La chambre d'autrefois ne permettait donc qu'une prise de vue unique. À chaque photo, il fallait insérer un nouveau châssis porte film. Plus économique certain l'équipaient d'un châssis spécifique permettant d'utiliser des films en rouleaux. Aujourd'hui les amateurs de chambre en possèdent dotée d'un dos numérique. La surface du capteur, dont les photosites sont plus gros et plus nombreux, permet une définition et une sensibilité hyper qualitatives. On peut donc faire des agrandissements très importants, sans perte de qualité. L'inconvénient d'une chambre reste son poids, assez lourd, et sa taille, assez encombrante. Le Grand Format est toujours apprécié pour sa précision et sa clarté du cadrage. Elle est encore très utilisée en architecture, photo industrielle, photo d'œuvre d'art, mode ou en beauté, photo culinaire… Et tous types de photo requérant une grande richesse des détails ou une impression en très grand format.

• La bascule
La notion de flous est liée à la photographie, autant que celle des perspectives le soit à la peinture. Avec un Grand Format ou un objectif à bascule, on peut jouer avec les flous, les placer où l'on souhaite et souligner sur son image des points, de grande netteté, très précis. Les objectifs classiques possèdent une bascule fixe à 0% et un plan de netteté orthogonal à l'axe optique. Les objectifs à bascule permettent de placer le plan de netteté en choisissant ses axes, ses angles de bascules et son tirage choisi.

• Tilt-shift : effet de maquette. Nette sur le sujet mais floue presque partout autour, la photo tilt-shift laisse croire qu'elle a été prise de très près, à quelques centimètres seulement de sa cible. Du coup, notre esprit interprète la scène comme étant minuscule.

Efim Graboy et Daria Turetski du studio Okapi ont parcouru la capitale ukrainienne et filmé leur quotidien pendant 5 jours. Résultat : une vidéo de 3 minutes réussie sur fond d'univers coloré et enfantin.

https://www.youtube.com/watch?v=uchgsPiWRbQ

Format hors normes : format portrait pour du paysage

Le format vertical, communément appelé format portrait (car réservé normalement aux portraitistes) est rarement utilisé en photographie de paysage. Toutefois, les photos de paysages possèdent un aspect unique en format vertical, souvent sous-estimé ou négligé. **Ses caractéristiques uniques lui confèrent un bel équilibre**.

Une composition horizontale confère à l'image une impression de stabilité, d'espace et de profondeur. Alors qu'un cadrage à la verticale génère force et dynamisme. Visuellement, les éléments en hauteur, un arbre ou un gratte-ciel, par exemple, procure un effet de mouvement, l'œil se promenant de bas en haut.
Portez attention aux objets qui sont en position verticale, ou tout élément qui trace des lignes directrices : une fleur, une personne debout, un sentier. Certains sujets se prêtent à merveille à ce positionnement, comme un sentier dans une forêt. Cette approche est particulièrement efficace avec un grand-angle (11mm à 24mm). Souvent, avec cette focale on ignore comment en tirer profit. L'horizon nous paraît très loin, et les éléments qui, à nos yeux, sont à proximité semblent tout à coup à l'autre bout du monde. Vaguement familier ? Pour contrer cet effet optique, il suffit d'intégrer un avant-plan digne d'intérêt. Ce dernier invitera le spectateur à plonger dans l'image.

Préparer la visite
Géraud Soulhiol

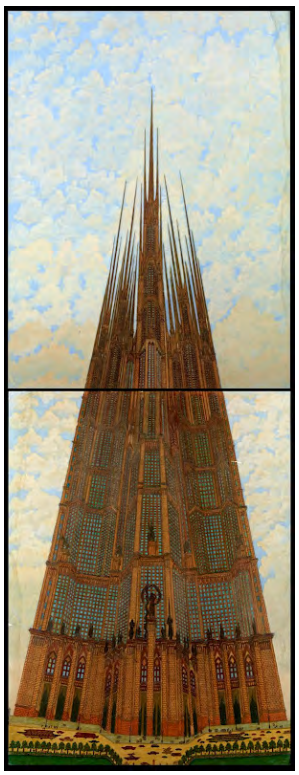
« Mon travail est artistique, poétique, humoristique aussi, et la collection est un grand thème de ma démarche. Je m'intéresse aussi aux montagnes russes, aux luna-parks, aux villes comme Las Vegas, Dubaï, Abu-Dhabi, etc. À la réplique aussi, les répliques de monuments, la Tour Eiffel par exemple. J'aime aussi les parcs de miniatures, l'idée de la maquette m'intéresse aussi là-dedans. Et de manière générale, les architectures-monuments qui sont là pour accueillir le public, où on peut se projeter. »

Mots clés

> paysage
> architectures fantasmées
> maquettes
> plans-relief
> cartes géographiques

Architectures fantasmées

• Marcel Storr est né le 3 juillet 1911 et mort le 18 novembre 1976 à Paris (France). Il connaît une enfance difficile. Après avoir été abandonné, il est placé dans des fermes où il a été maltraité, puis confié à des religieuses en Alsace. Il était un dessinateur visionnaire, autodidacte obsessionnel, tout entier dans un monde qui lui était propre et inconnu de ses contemporains. Son œuvre pose la question de la création et de sa part d'inconnu et d'inouï chez un homme dont la vie matérielle a été si ingrate.



Marcel Storr

• Paul Noble est né en 1964 à Newcastle, il vit à Londres. Dessinateur méticuleux et dévoué à son travail, Paul Noble crée des fictions cryptées et élaborées à la complexité vertigineuse pour lesquelles il s'inspire d'objets aussi variés que les rouleaux chinois anciens et les sculptures japonaises ; les œufs de Fabergé et les murs en brique ; la pornographie du XVIIIe siècle et la défense des droits des animaux… Ses dessins aux minutieux détails défient la capacité de l'œil et de l'esprit à les appréhender entièrement.

Paul Noble
Cathedral, 2011
50.5 × 76.3 cm
© 2012 Gagosian Gallery

• Jérôme Bosch (de son vrai nom Hieronymus van Aken) est un peintre néerlandais de la Renaissance, né vers 1453 à Bois-le-Duc ('s-Hertogenbosch en néerlandais, d'où lui vient son pseudonyme), aux Pays-Bas, mort vers 1516. Il est l'un des quatre grands peintres flamands, avec Jan Van Eyck (1390 - 1441), Pierre Breughel l'Ancien (1525 - 1569) et Pierre Paul Rubens (1577 - 1640). On voit que ces artistes se succèdent à peu d'années près, sur une période de deux siècles, mais n'auraient jamais pu se rencontrer. Beaucoup de tableaux de Jérôme Bosch montrent des scènes religieuses fantastiques, inquiétantes, qui fourmillent de personnages confrontés au péché et à la damnation. L'enfer se mêle au paradis, avec une profusion d'êtres hybrides et de nombreuses références à l'alchimie. Les visages sont souvent des caricatures d'aspect très moderne, qui ont inspiré les peintres surréalistes du début du XXème siècle.

Jérôme Bosch
Le Jardin des délices
Vers 1495-1505

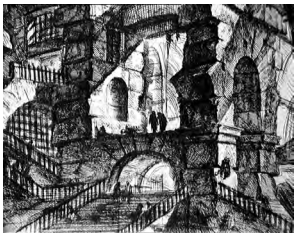
• Pieter Bruegel dit l'Ancien est un peintre et graveur brabançon né vers 1525 et mort le 9 septembre 1569 à Bruxelles. Bruegel fut dessinateur avant d'être peintre. Ses feuilles les plus anciennes remontent à l'époque de son voyage en Italie : des paysages qui témoignent d'une vision que la critique a qualifiée à juste titre de « cosmique ». Ses dernières feuilles (les Apiculteurs et l'Été) portent la date de 1568. Le catalogue de tous les dessins de Bruegel, tel qu'il a été dressé par Ludwig Münz, compte 150, dont 77 esquisses ni datées ni signées (hormis les signatures apocryphes ou contrefaites), mais qui portent presque toujours l'inscription naar het leven, ce qui veut dire pris (ou dessiné) « sur le vif ».

Pieter Bruegel
La Tour de Babel
1563

Dessin, dessein : construire des mondes

Le dessin donne forme à l'idée. Ce moyen permet à l'architecte comme à l'artiste de construire des mondes, de projeter des possibles et d'anticiper le concret ou d'aller au-delà du réel. Étape indispensable à la maturation du projet, de l'idée ou pratique autonome qui n'a pas besoin de se prolonger dans la construction concrète, qui reste une architecture de papier, le dessin est un médium consubstantiel au projet artistique.

• Giovanni Battista Piranesi, dit en français Piranèse est un peintre italien (Mogliano Veneto 1720 – Rome 1778). Jusqu'au milieu du XVIIIème siècle, les prisons étaient aménagées dans des bâtiments dont ce n'était pas la destination première, d'où leur inconfort et leur insalubrité. Peu à peu, on réfléchit à l'architecture carcérale pour construire des prisons plus fonctionnelles. Giovanni Battista Piranesi (1720 - 1778), graveur et architecte italien, publie ainsi Invenzioni di Carceri (1750) et Carceri (1761) parmi les nombreux recueils d'architecture qu'il produit. En partant d'une architecture antique qu'il transpose dans son imagination, il invente des lieux étranges et dramatiques avec des espaces gigantesques, des chaînes et des roues terrifiantes, des effets de perspective vertigineux. La fenêtre n'est plus qu'un soupirail qui laisse à peine filtrer la lumière. Derrière le grillage du cachot, le prisonnier semble ne pas pouvoir saisir le moindre morceau de ciel.



Giovanni Battista Piranesi

• Maurits Cornelis Escher est un dessinateur graveur Hollandais disparu en 1972. En 1922, il part en Italie puis en Espagne, impressionné par l'Alhambra, un château du XIV siècle à Grenade. Les détails complexes des dessins sculptés sur les murs et le plafond de l'Alhambra montrent des motifs répétitifs emboités qui auront une grande influence sur l'artiste.

Maurits Cornelis Escher

Visites et ateliers

Afin de découvrir les œuvres, les artistes et les expositions, nous proposons aux classes différentes formules qui sont à moduler en fonction de l'âge, du nombre d'enfants et du temps disponible.

Les visites commentées
Les classes sont invitées à découvrir l'exposition avec la médiatrice du Centre d'art et de photographie. Basée sur l'échange avec les élèves, la visite se déroule comme une discussion autour des œuvres et des artistes et s'adapte à l'âge des élèves. Des outils sous forme de jeux sont également proposés pour faciliter le dialogue avec les élèves.

Les ateliers
Construits en complément des visites, les ateliers permettent de mieux comprendre ou d'approfondir l'exposition. Selon les niveaux, les ateliers s'illustrent par des jeux ou une pratique artistique qui reprend des aspects vus dans l'exposition. Cette liste est non exhaustive et peut être complétée en fonction de l'envie de chaque enseignant(e).

• **En chemin**
Après avoir visité l'exposition, les élèves sont invités à créer la carte de leur pays imaginaire (techniques mixtes : encre, collage et peinture).

• **Retouche photo**
En complément de la visite cet atelier propose de transformer une photographie par un effet maquette « tilt shift » sur ordinateur.

• **Tableau végétal**
En partant des photographies de Sabine Delcour dans les caissons lumineux, les élèves sont invités à imaginer un tableau avec de la mousse végétale.

Infos pratiques

Dates et horaires
Du samedi 18 novembre 2017 au 23 décembre 2017
Et du 6 janvier au 4 mars 2018

Du mercredi au dimanche, de 14h à 18h
Entrée libre

Vernissage
Le samedi 18 novembre 2017 à partir de 11h.
À 11h : rencontre avec les artistes Sabine Delcour et Géraud Soulhiol, et Martine Michard, directrice de la Maison des arts Claude et Georges Pompidou à Cajarc.
À 12h : vernissage de l'exposition en présence des artistes.

Visites commentées et ateliers
Scolaires : du lundi au vendredi du 20 novembre au 2 mars.
Sur rendez-vous uniquement, merci de nous contacter en amont afin de préparer la visite et / ou l'atelier. Nous pouvons également nous déplacer dans les écoles, collèges ou lycées en fonction du projet.
Les ateliers comme les visites sont gratuits pour tous.

Visite enseignants
Mercredi 29 novembre à partir de 13h30.

Contact
Amandine Ginestet
Chargée de la médiation culturelle et des publics
05 62 68 83 72
coordination@centre-photo-lectoure.fr

Retrouvez nous sur
www.centre-photo-lectoure.fr
Facebook
Twitter
Instagram